

LE JOUR, 1951  
11 SEPTEMBRE 1951

## LA PAIX PRECAIRE

La paix est faite avec le Japon. Avec l'Allemagne, tacitement, elle l'est aussi. Les belligérants de la Grande guerre n'ont plus d'ennemis officiels ; mais d'autres inimitiés se sont développées, plus âpres, plus profondes, plus fertiles en colères et en haines.

Les conflits armés n'étaient que politiques, ils sont devenus sociaux, philosophiques, métaphysiques. Ils vont plus loin que les guerres de religion d'autrefois en ce sens que la compassion, l'amour du prochain sont unilatéralement abolis.

On ne cherche plus aujourd'hui à agrandir un territoire, à s'emparer d'une province, à s'assurer une hégémonie continentale même ; mais à faire triompher une idée, une conviction, une règle de vie.

La grande politique et son objet sont devenus universels. Il s'agit de transformer la face du monde. Déjà la terminologie autoritaire visait cela : créer un ordre nouveau. C'est le vingtième siècle qui a inventé ce précepte, après les Romains. Maintenant le marxisme intégral, d'une part, les civilisations issues d'une croyance de l'autre, ont nécessairement pour champ d'action toute la terre.

Par là s'explique la difficulté de faire un pas dans le sens d'une véritable paix. Faire ce pas désormais, c'est abandonner quelque chose d'une position de doctrine, on peut dire d'un dogme. Le drame est là.

Les concessions possibles ont été faites, au moins du côté de l'Occident. On a pu voir, pendant un quart de siècle, de grandes bonnes volontés et des tolérances extrêmes. Du sens de l'Eglise même, dans de nombreux pays, des voix se sont élevées, propices à la concorde. Mais le monde est témoin qu'on a en face de soi une attitude irréductible : les frontières fermées et un travail agressif chez les autres ; c'est ce que le marxisme montre à chacun.

Voici pourtant qu'on a derrière soi trente-cinq ans, c'est une vie ! Ceux qui en URSS ont atteint la cinquantaine n'ont pas connu autre chose.

On ne peut pas douter de la bonne foi de cent cinquante millions d'hommes ; mais on peut affirmer que l'expérience est décevante et que le bonheur n'est pas venu avec elle. C'est la raison pour laquelle les frontières restent fermées. Malgré toute l'horreur des guerres, et leur misère, il y a plus de bonheur ailleurs. Si ce n'était pas vrai, l'URSS ouvrirait ses portes, toutes grandes, et donnerait le spectacle à tous ses fidèles.

Faut-il cependant désespérer de l'issue ? Maintenant que le Japon et que l'Allemagne sont sortis de l'état de désespoir, ne peut-on pas penser que ces grands peuples contribueront à résoudre un problème apparemment insoluble ?

Toute la question est que les marxistes se persuadent que leur système n'est pas bon et qu'il fait violence à la nature humaine.

Cela peut arriver, comme arrivent les grandes conversions. Encore faut-il que, dans l'autre camp, on donne une définition plus pure du bonheur.